

THÉÂTRE  
SORANO

DOSSIER DE  
PRESSE

DERNIERS  
REMORDS  
AVANT  
L'OUBLI

ALLEES  
JULES  
35 GUESDE

31000  
TOULOUSE

05/32/09/32/35

[www.theatre-sorano.fr](http://www.theatre-sorano.fr)

# Derniers remords avant l'oubli

Jean-Luc Lagarce/Guillaume Séverac-Schmitz  
Collectif Eudaimonia

THÉÂTRE  
SORANO

**Mercredi 22, jeudi 23,  
vendredi 24 avril  
20h**

**Création/coproduction**

## DISTRIBUTION

**Derniers remords avant de l'oubli de  
Jean-Luc Lagarce [Éditions Les Solitaires  
Intempestifs]**

Mise en scène **Guillaume Séverac-Schmitz**  
Dramaturgie et assistantat à la mise en scène  
**Clément Camar-Mercier**

Avec **Clément Aubert, Jean-Toussaint  
Bernard, Caroline Fouilhoux, Marie Kauff-  
mann, Adrien Melin, Anne-Laure Tondu**

Scénographie **Angéline Croissant** et  
**Guillaume Séverac-Schmitz**  
Création lumières **Léo Groperrin** et  
**Guillaume Séverac-Schmitz**  
Création costumes **Emmanuelle Thomas**  
Régisseur général et son **Yann France**

Administration-production-diffusion **EPOC  
productions – Emmanuelle Ossena et  
Charlotte Pesle-Beal.**

Chargée de production  
**Mathilde Ahmed-Sarrot**  
Presse **ELEKTRONLIBRE-Olivier Saksik**

Production déléguée Collectif Eudaimonia en co-  
production avec le Cratère-Scène Nationale d'Alès,  
le Théâtre Gymnase-Bernardines de Marseille, la  
MAC-Maison des Arts de Créteil, Le Théâtre de  
Nîmes-scène conventionnée d'intérêt national-art et  
création-danse contemporaine, le Théâtre Sorano  
de Toulouse. Avec le soutien financier de la Direc-  
tion Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, de  
la Région Occitanie et du Département de l'Aude et  
l'aide de la SPEDIDAM. Avec le dispositif d'insertion  
de l'École du Nord, soutenue par la Région Hauts-de-  
France et le Ministère de la Culture. Avec le soutien du  
Théâtre des Trois Ponts de Castelnaudary. Guillaume  
Séverac-Schmitz est artiste associé au Cratère-Scène  
Nationale d'Alès. Il est également artiste accompagné  
par Les Théâtres Aix-Marseille.

**Tarifs de 11 à 22€**  
[théâtre]

# Note d'intention

Les trois personnages principaux de *Derniers remords avant l'oubli* approchent de la quarantaine. Ensemble, ils regardent un passé qui se termine pour espérer un avenir qui s'ouvre. La fiction se mêle intimement à la réalité et c'est en partie parce que je vois dans cette histoire la métaphore précise de mon parcours de metteur en scène à ce jour que j'ai décidé de la monter.

Mon rapport à cette œuvre est, au-delà de ses qualités littéraires et scéniques, étroitement lié à la définition de mon travail et à mes questionnements toujours renouvelés sur l'engagement. Sa lecture m'a apporté, si ce n'est des réponses concrètes, des nouvelles clés pour approfondir mes interrogations personnelles comme professionnelles. J'ai vu, à travers cette histoire, la possibilité de faire un bilan, à la manière de celui que font les personnages de la pièce. J'y ai également trouvé une voie vers ce que j'aime définir comme une honnêteté douloureuse : celle du chapitre de la jeunesse qui doit laisser sa place au chapitre des adultes, dont on tente toujours vainement de retarder la lecture. J'ai eu pour cette pièce un véritable coup de cœur, qui sait mêler mon intimité la plus profonde avec mon désir de partage le plus éclairé.

Avec ce projet, je veux rester dans le prolongement de mes trois premières créations en portant à la scène un auteur déjà consacré, dans l'esprit d'un théâtre d'acteur. Face à cette profondeur du verbe et à sa sombre drôlerie, je souhaite mettre en avant, par la mise en scène et la joie d'un travail de troupe, la grande humanité que Lagarce semble déployer autant dans ses lignes écrites que dans les interlignes :

vastes silences et ellipses qui hantent ses pièces et qui en disent autant, sinon plus, que ce qui est dit. Avec les spectateurs et les acteurs, je voudrais ouvrir les portes d'un avenir vivant et plein de perspectives. Si la pièce semble empreinte de catastrophisme – comme notre époque peut l'être – je ne veux pas que l'on s'arrête avant d'avoir franchi le seuil d'un espoir qui ne peut exister que par la résilience. Il faut savoir résister à son environnement pour le surmonter. D'où la beauté de cette mélancolie Lagarcienne qui ne s'arrête pas à ses propres malheurs mais qui tente toujours de se reconstruire.

Il y a plusieurs manières de dire, il y a plusieurs manières de raconter. C'est à travers cette hésitation et ces balbutiements du langage que propose la pièce que m'est venu l'envie de faire dialoguer, dans un seul et même espace, l'image et le théâtre. Ce passé dont on ne cesse de parler sans le nommer vraiment est le noeud dramaturgique derrière lequel se cachent les enjeux de la pièce. Ainsi, j'aimerais qu'il puisse trouver un langage qui lui est propre et différent des autres : l'image, comme remède à notre incapacité à se souvenir. Je veux qu'elle soit l'expression de ce passé heureux, complice et complexe, et que celui-ci soit représenté sur les murs de cette maison qui l'a accueilli. Elle prendrait la forme, disons classique, de ce que toute maison dite « de famille » pour receler d'archives photos ou vidéos. Aussi, nous travaillerons dans un espace simple, clos et réaliste, qui représentera la pièce principale de la maison dont les murs serviront de supports à ces projections.



Ainsi dialogueront au fil de la représentation, l'image pour raconter l'avant, le théâtre pour dire le présent, et permettre aux spectateurs d'être dans un rapport très intime à l'histoire de ces personnages.

Que reste-t-il de notre jeunesse ? De nos amours perdues ? De nos promesses d'amitié ? De nos projets communs ? Comment se parler lorsque rien n'est plus comme avant ? Les questions que posent ce texte résonnent profondément en nous et nous conduisent vers les douloureuses joies de l'introspection. Elles nous engagent à prendre conscience du temps qui passe et à nous projeter au mieux dans celui qui nous reste à vivre : ce texte est ainsi atrocement contemporain. La liberté de la parole semble chez Lagarce prendre sa source dans sa fragmentation, et la peur de dire laisse habilement sa place à une retenue qui n'en est pas moins explicite. Le cheminement de la pensée des acteurs a donc une place fondamentale dans la manière dont il faut comprendre le texte car ce qui est dit n'est pas ce qui est pensé mais doit suffire à l'exprimer. La puissance des aveux pourrait provoquer une telle déflagration qu'il faut toujours faire attention à ce que l'on dit. La manière frontale, certes plus explosive, n'est pas le choix de l'auteur car il s'efforce de rendre plus délicat et hésitant les méandres de nos pensées face aux regards des autres. Comment dire *justement* ? Voilà ce qui semble être en filigrane de toute l'œuvre de Lagarce.

**Guillaume Séverac-Schmitz**

# Que nous reste-t-il ?

Le passé a cela d'étrange qu'il semble ne plus nous appartenir. Parfois, nos souvenirs paraissent plutôt dépendre d'une vie qui n'existe plus: ni tout à fait la nôtre, ni tout à fait une autre. Dans tous les cas, ils nous encomrent souvent. Nous les regardons du haut de notre présent comme quelque chose qu'il faut assumer ou simplement fuir. Nous ne savons que rarement ce qu'il faut précisément en faire. En quête d'un bonheur qui nous échappe, nous tentons en vain de régler son compte au passé, comme si c'était de sa faute, comme si ce qui était là-bas, ce qui était avant, nous empêcher simplement d'être aujourd'hui. Quoiqu'il en soit, il faut toujours un coupable à notre tristesse.

Les souvenirs sont un nid de regrets et de remords qu'il est trop souvent douloureux d'affronter, surtout quand il appartient aussi à d'autres: notre passé est une rencontre de tous ceux qui ont croisé notre chemin. Nous appartenons au passé des autres, comme ils appartiennent au nôtre. Oui, c'est toujours plus compliqué à plusieurs mais, malheureusement, il n'est pas possible de vivre seul. La réalité de nos désirs, de nos idéaux et de nos rêves se percutent souvent à la réalité des déceptions qui nous marquent à jamais de blessures toujours plus visibles et handicapantes. Ce qui reste à l'adulte de son passé sont les cicatrices de sa jeunesse.

L'œuvre de Jean-Luc Lagarce est au cœur de ces problématiques qui semblent poser une seule et même question: sommes-nous encore jeunes ? Et que doit-on abandonner pour ne l'être plus. L'auteur y aura laissé sa vie, fauché par une maladie qui a empêché les jeunes de son époque de pouvoir devenir adultes.

Tragiquement, il a embrassé cette jeunesse éternelle qui lui permet d'interroger mieux que quiconque l'universalité de ce dilemme. Pierre, Paul et Anne, les personnages principaux de *Derniers remords avant l'oubli*, se retrouvent dans cette maison qui les aura donc vu s'aimer. Ils emmènent avec eux les bribes de leurs présents – mari, femme et enfant – pour démontrer qu'ils sont passés à autre chose, que tout cela n'existe plus. Ce qui n'est évidemment pas vrai. L'unité de lieu est ici fondamentale: face à l'absence de didascalies, nous sommes frappés par le réalisme qui se dégage des situations. Jamais décrite, la maison existe comme si elle était sous nos yeux, dans ces moindres détails. Pleine de béances et d'ellipses, l'écriture de Lagarce semble, par ces manques, remplir l'atmosphère d'une précision chirurgicale. Nous ne savons pas grand chose, mais c'est de cette absence que l'efficacité de son théâtre doit naître. Par le vide de leurs vies, et ce lieu qui leur a appartenu, l'espace se remplit.

De chaque scène naît une pensée longue qui s'exprime par des hésitations: le langage est une perte où les personnages s'égarant. « Voilà la grande erreur de toujours : imaginer que les êtres pensent ce qu'ils disent », en affirmant cela, Jacques Lacan pointe du doigt l'étau dans lequel Lagarce souhaite plonger ces individus confrontés à leur passé. En faisant du langage, l'endroit d'où s'exprime le cheminement de la pensée, la prose de l'auteur réussit à peindre le bouleversement interne de chacun. Le moindre article, le moindre adjectif, le moindre verbe : tout devient fondamental car chaque mot est le reflet d'une facette de ces personnalités en déroute.

(...)

Sans jamais tomber dans un naturalisme psychologique, la pièce n'en est pas moins déchirante de réalité. Nous ne savons rien de ces gens parce qu'eux-mêmes ne savent rien d'eux mais c'est par les mélodies du langage que nous pouvons déceler certaines bribes de cette certitude: s'il y a encore des remords, l'oubli est impossible.

À Lacan, encore, de conclure par cette phrase qui semble résumer tout le théâtre de Lagarce : « Le réel, c'est quand on se cogne ».

**Clément Camar-Mercier**



# Repères biographiques

## Guillaume Séverac-Schmitz

Acteur, musicien et metteur en scène formé au Conservatoire du Xème arrondissement de Paris puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD), Guillaume Séverac-Schmitz dirige le Collectif Eudaimonia. En tant qu'acteur il joue sous la direction de Mario Gonzalez, Christophe Rauck, Jean Paul Wenzel, Cécile Garcia-Fogel, Karelle Prugnaud, Jean Michel Ribes, Jean Louis Martinelli, Michel Didym, David Lescot, Sara Llorca, Jean-François Sivadier (pour la master-class - *Les trois sœurs* de Tchekhov) et Wajdi Mouawad.

En décembre 2013, il fonde Le Collectif Eudaimonia, compagnie implantée dans la région Occitanie. Il met en scène et interprète le solo *Un obus dans le cœur* de Wajdi Mouawad au CDN de Montpellier, en 2015 il crée *Richard II* de William Shakespeare au théâtre de l'Archipel-scène nationale de Perpignan, suivi de *La duchesse d'Amalfi*, de John Webster créé en janvier 2019 au Cratère-Scène Nationale d'Alès.

Guillaume Séverac-Schmitz a été artiste associé au Théâtre de l'Archipel-scène nationale de Perpignan pour le projet *Richard II*. Il est artiste accompagné par Les Théâtres Aix-Marseille, ainsi qu'artiste associé pour trois ans au Cratère-Scène Nationale d'Alès depuis la saison 2018/2019. Il est également metteur en scène intervenant à l'ERACM.

À VENIR

**Le bruit des arbres qui tombent**

Nathalie Béasse

28-> 29 avril

**Jamais Labour n'est trop profond**

Thomas Scimeca, Anne-Elodie Sorlin,

Maxence Tual

5 -> 7 mai

**Insolite(s)**

sur les allées Jules Guesde et alentours

27-> 29 mai

SORANO

**Théâtre Sorano**

35 allées Jules Guesde

31000 Toulouse

M° Carmes ou Palais de Justice

**Relations presse**

Karine Chapert

05 32 09 32 34

karine.chapert@theatre-sorano.fr

**+ d'infos / réservations**

05 32 09 32 35

(du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30)

ou [www.theatre-sorano.fr](http://www.theatre-sorano.fr)